# Master Negative Storage Number

# OCI00088.10

# Sermon de Bachus.

# A Rouen

# [18--?]

## Reel: 88 Title: 10

# BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
## PRESERVATION OFFICE
## CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

## RLG GREAT COLLECTIONS
## MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
## JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

**Master Negative Storage Number:** OCI88.10

Control Number: AER-7894
OCLC Number : 31348068
Call Number : W PN970.F7 SERMBx
Title : Sermon de Bachus.
Imprint : A Rouen : Chez Lecêne-Labbey, [18--?]
Format : 12 p. ; 13 cm.
Subject : Chapbooks, French.

**MICROFILMED BY**
**PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)**
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: AR

6

Sermon

à

Bachus

# SERMON
## DE
# *BACHUS.*

BONUM VINUM LÆTIFICAT
COR HOMINIS.

A ROUEN,

Chez LECRÊNE-LABBEY, rue de la Groſſe-Horloge, N.° 12.

White PN 970 F7 SERMBX

*Ipſi ſunt qui cognoverunt me.*
In Bachi Cap. I.

J'AI, MES TRÈS-CHERS FRERES, à vous expoſer aujourd'hui la parole du Vénérable Pere *BACHUS*, que vous devez écouter avec une attention continuelle.

*Bonum vinum lætificat cor hominis.*
Le bon Vin réjouit le cœur de l'homme.

## AVANT-PROPOS.

IL me ſemble d'abord entendre la voix de quelque buveur d'eau, qui d'un ton caſſé & d'un viſage de terre oſe me dire : *Quod vinum venenum*, que le Vin eſt un venin ; qu'il fait la perte de nos ames ; *accedat ut confundatur.* Que cette eſpece d'homme s'approche pour l'anéantir par ſes propres raiſonnemens, & lui faire voir par les paroles du ſage Salomon : *Vinum mortem pellit*, que c'eſt le Vin qui chaſſe la mort. Mais avant que de m'engager dans un plus long diſcours, buvons à la ronde, afin que la vertu de cette aimable Liqueur ayant donné plus de force à ma voix, je puiſſe plus facilement en exprimer la valeur

& dignité en deux parties. Dans la premiere, je tâcherai de vous faire voir la dignité du Vin ; & dans la seconde, qu'il eſt même néceſſaire pour notre ſanté. Ce ſelon les deux réflexions dont je prétends vous entretenir, & qui ſeront le ſujet de vos plus ſérieuſes attentions, après avoir bû & chanté en allégreſſe le refrain ſuivant ſur l'excellence du Vin.

## *CHANSON NOUVELLE*

*de l'Opéra.*

BACHUS aſſis ſur un Poinçon, *bis.*
A voulu montrer la leçon *bis.*
Aux enfans de la Bouteille,
Dont le Livre étoit un gros flacon.
Ils chantoient tous à merveille,
En diſant, bon, bon, que le Vin eſt bon.

Le petit enfant de Vénus *bis.*
Croyoit être bien venus ; *bis.*
Mais Bachus tout en colere
Commence à maltraiter ce petit Frippon,
Le renvoyant vers ſa Mere,
En touchant deſſus à coups de flacon.

Alors le petit Cupidon, *bis.*
Demeurant ſot comme un Oiſon, *bis.*
S'en retournant vers ſa Mere,
Diſant : c'eſt Bachus qui m'a maltraité
En entrant dans ſon Ecole,

Pour n'avoir voulu trinquer.
Si j'y retourne dorénavant,
Je deviendrai bientôt savant
Je trinquerai comme un drôle ;
Je vendrai mon Carquois pour avoir un
Jambon ;
En entrant dans son Ecole,
Je dirai bon, bon, que le Vin est bon.

## PREMIER POINT.

HOrace, ce grand Personnage, réfléchissant un jour sur la valeur du Vin, ne put s'empêcher de dire : *Nunc pede libero pulsando tellus, Sodales.* C'est à présent, mes chers Freres, qu'il faut boire ; & buvant une rasade, afin qu'ils imitassent son exemple, dit : *Tullia ig Spem mentibus axis.* C'est toi aimable Liqueur, que je veux suivre, puisque c'est toi qui effaçez nos déplaisirs, & qui nous donnez des forces. En effet, ces paroles étoient dignes d'un homme aussi pénétré des sentimens de Bachus que lui.

Drachemal & Vilmal, hommes très-expérimentés en l'Art Militaire, & Ingénieurs en toutes sortes d'entreprises, ont toujours soutenu que c'étoit un avant-coureur de la mort, que de défendre le Vin. En effet, n'est-ce pas se rendre bien misérable, que de ne pas jouir des plaisirs que

nous poſſédons ici bas; n'eſt-ce pas, dis-je, ſe rendre bien malheureux, que de ſe faire un enfer dès ce monde?

Le Cérice, ce ſavant Perſonnage, l'a très-bien remarqué dans la Scene ſeconde, quand il a dit: *Vinum mortem pellit*; le Vin chaſſe la mort. Quoi, n'eſt-ce pas lui qui diſſipe les chagrins que nous cauſent les Procès, l'Amour & les affaires? Quittons donc l'Eau pour le Vin, laiſſons l'Eau pour les Moulins & pour les Poiſſons, & ne nous en ſervons qu'autant qu'il nous en faut pour rincer les Verres, pour arroſer les Terres, & pour faire mûrir les Raiſins.

Dorlemande, dont le mérite eſt aſſez connu, admirant l'aimable vie de Bachus, ne peut s'empêcher de dire, que les ſentimens de ce bon Pere étoient nobles, quand il ordonna à ſes diſciples de porter ſes dignités juſques ſur leur nez, & que leurs viſages fuſſent ornés de rubi & d'émeraudes, pour les diſtinguer d'avec les buveurs d'eau.

Ce bon Pere, dont les plaiſirs ſont ſans pareils, fit ce que vous allez entendre: Il permit à tous ſes diſciples de ſuivre les plaiſirs & les divertiſſemens, tandis qu'il prendroit un léger ſommeil, ce qui les fit ſoupçonner qu'il étoit en danger de mort; mais comme le Vin eſt toujours l'unique remede des infirmes, ils eurent d'abord cette

précaution de lui en faire prendre une grande rasade, pour le faire revenir de ce profond assoupissement, ce qui leur rendit avec tant de succès, qu'au même moment ils l'apperçurent dans sa premiere vigueur, ce que voyant, l'Illustre Assemblée s'écria aussi-tôt :

*A l'alarme, Gendarme,*
*Du Vin blanc & du Vin gris,*
*Bachus n'étoit qu'endormi.*

En effet, comment auroient-ils pu le guérir sans le Vin, puisqu'il est si souverain? C'est ce que je tâcherai de vous faire voir, après avoir bu une Ronde, & que nous aurons chanté les Vers suivans en l'honneur de Bachus.

*BACHUS est aimable,*
*Son Empire est doux,*
*Amans misérables,*
*Que ne cherchez-vous*
*Les plaisirs de la Table,*
*Buvant avec nous?*

## SECOND POINT.

LA chose la plus importante que nous ayons ici-bas, c'est de conserver la santé, qui nous rend l'esprit sain : Il en faut chercher les moyens. *Vinum peto necessarium.* Il dit qu'il faut une chose qui

est le Vin. Et c'est pour cette raison que cet infâme Mahomet a défendu à ceux de sa Secte d'en boire, en le nommant *Vorax animarum*, un Lion qui dévore les ames. *Præda infernorum*, la proie des enfers. *Instrumentum diabolorum*, l'instrument des diables. Hà ! cet impie savoit bien le contraire ; *quod in vino veritas*, parce que la vérité se rencontre dans le Vin ; & c'est pour cela que connoissant la fausseté de sa loi, & sachant, *quod vinum divinum*, que le Vin est tout divin, il voulut que celui qui en boiroit une seule goutte, fût rigoureusement puni. *Quod Vinum acuit ingenium*, parce qu'il ouvre les esprits, dissipe les ténèbres, & fait connoître les choses les plus solides : ce qui eût été la cause du salut de tant de pauvres ames, qui par son rigoureux Edit sont endurcies dans l'erreur, & qui n'en sortiront jamais par la force de l'eau, mais bien par la force du Vin. *Jactant igitur qui Vinum reprobrant*, que ceux-là ne paroissent jamais au jour, qui par des paroles envenimées ont l'audace de mal parler du Vin. Hélas ! s'ils pouvoient revenir de leur aveuglement, je leur dirois ces belles paroles avec Horace : *Oblivisco lavisæ, Inaviscoo finelia* : Qu'ils goûtent de ce Vin délicieux qu'ils blâment avec tant de témérité, & ils verront bientôt qu'il n'y a

perſonne, fût-il auſſi ſévere que Socrate, & auſſi ſage que Caton, qui ne diſe du bien de cet aimable Fils de Bachus, & qui au contraire, ne diſe du mal de l'eau; parce qu'elle a été l'inſtrument de la colere de Dieu, & s'il y eût un ſeul homme de ſauvé, ce fût parce qu'il devoit planter la Vigne. Hélas! s'ils euſſent eu auparavant le Déluge cette ſubtile invention, & ſi au lieu de s'amuſer aux femmes, ils ſe fuſſent amuſés à boire, ils ne fuſſent pas tombés dans un ſi terrible malheur. Il étoit donc néceſſaire qu'il y eût du Vin pour épurer le jugement parce que ſelon l'axiome de la Philoſophie. *Qui bene bibit, bene dormit*, qui boit bien dort bien. *Qui bene dormit, non peccat*, qui dort bien, ne peche pas; *Ergo beatus*, & de plus, ſera ſauvé. Puiſque, *Cœlum bibit*, le Ciel boit, *Aſtra bibunt*, les Aſtres boivent: *Et terra bibit*, & la terre boit. *Quare non bibemus?* Pourquoi ne boirions-nous pas? buvons donc ſans rancune, buvons avec joie, & avec délices, juſques à ce que la fumée de cette aimable Liqueur ait occupé le principe de nos ſens, qui eſt le cerveau. C'eſt à quoi nous invite ce bon Pere Bachus, & tous ces bons Vins de Champagne, Bourgogne, Mâcon, Languedoc, Querci, Auvergne, Bourbonnois, & généralement tous les bons Vins François.

## ORDONNANCE NOUVELLE,

*Portant instruction, & comment il faut que les Femmes se comportent avec leurs Maris, pour avoir la paix dans leurs Ménages.*

UNe Femme sage & vertueuse doit considérer que le Vin a été inventé pour la nourriture de l'homme; c'est pourquoi NOÉ qui en a été l'Inventeur, s'en est le premier servi, & ayant trouvé ce Jus fort agréable, il le fit multiplier de telle maniere, que tous ses Successeurs s'en servent à présent avec joie, & c'est pourquoi une Femme sage ne doit pas s'étonner, si l'on suit les traces d'un si bon Pere, & pour cet effet, elle doit supporter les défauts de son Mari. En voici l'instruction, avec la maniere comme une Femme doit se comporter avec son Mari, pour avoir la paix dans le ménage.

## ENTRÉE.

*La Femme.* BOn ſoir, mon Fils, en vérité vous êtes un joli homme : il y a long-temps que je vous attends pour dîner, je n'ai encore ni bu ni mangé d'aujourd'hui, pour avoir l'honneur de votre compagnie.

Le *Mari.* Ma Fille, il faut t'avouer la vérité, j'ai rencontré le Compere Pantain le vieux, qui eſt un bon vivant, nous étant promenés enſemble, nous nous ſommes trouvés fortuitement vis-à-vis la Croix-Verte, le Compere avoit ſoif & moi auſſi, nous y ſommes entrés, & nous y avons bu comme des Comperes.

*La Femme.* Je ſuis ravie, mon Fils, de ce que vous vous êtes bien divertis : aſſeyez-vous auprès de moi, je vais appeller la Servante pour qu'elle aille tirer du Vin & vous faire une ſoupe à l'oignon pour rétablir votre eſtomac : Je vois que la tête vous fait mal, vous brûle. Parle donc, Perrette, va tirer du Vin, ton Maître prendra un peu du poil de la bête, cela le guérira, & tu lui feras une ſoupe.

*La Servante.* Madame, que vous plaît-il ?

*En regardant son Maître :* Ha ! Madame ; comment, voilà Monsieur.

*La Femme.* Allons vîte, dépêche-toi, fais ce que je te commande ; ce n'eſt pas à toi à regarder les défauts de mon Mari.

*La Femme au Mari.* Mon cher Mignon, vous voilà malade, ne vaudroit-il pas mieux avoir amené ici votre ami, que de vous être mis en l'état où vous êtes ?

*Le Mari.* Mon enfant, je ſuis confus de tes honnêtetés ; tu ſais que c'eſt un défaut qui arrive à la plupart des hommes, de trouver le Vin bon.

*La Servante.* Madame, voilà un bouillon fait en perfection.

*La Femme au Mari.* Allons, mon Fils, il faut le prendre, pour rétablir votre ſanté ; & toi, Perrette, dépêche toi pour venir le déchauſſer, & découvre le lit, afin qu'il s'aille repoſer.

*Le Mari ſe mettant au lit.* Ha ! que je ſuis heureux d'avoir une ſi bonne Femme. Il ne s'en trouve pas de pareille. Dieu la conſerve. Elle ſera un jour une Relique dans le monde.

FIN.